

« UN CADEAU POUR MOI, UN CADEAU POUR LUI ! »

Et quel cadeau !

Il faut réaliser ce qui manque à un analphabète pour comprendre la valeur du cadeau offert à un enfant que l'on envoie à l'école. Il pourra lire les affiches, les banderoles dans la rue, il aura accès aux livres, aux revues, aux journaux, il pourra lire la Parole de Dieu et plus tard, s'il possède un téléphone portable, il recevra et enverra des SMS etc... On n'en finirait pas de dresser la liste !

C'est pourquoi, il y a quelques années, les Sœurs de la Sainte Union de St Michel de l'Attalaye ont créé une école de l'après-midi et accueillent des enfants chaque jour de 14h à 17h30. Cette école est maintenant totalement gratuite grâce à l'action « Un cadeau pour moi, un cadeau pour lui » dont nous bénéficions depuis 2 ans.

Pourquoi cette école fonctionne-t-elle l'après-midi ? Parce que la plupart des enfants sont en domesticité. Ce sont



des « restavèk ». Souvent ce sont des enfants nés à la campagne, orphelins de père ou de mère, leur famille n'a pas les moyens de les élever normalement et les confie à des connaissances qui habitent en ville. Ces responsables s'engagent à en prendre soin moyennant services. Tôt le matin, ils prennent la route du jardin, du moulin à canne à sucre, ils s'en vont dans la montagne voisine pour s'occuper des bêtes ou restent en ville porter les charges pour les marchandes et presque toujours ils s'acquittent des travaux domestiques sans oublier l'approvisionnement en eau pour toute la maison. Cette école est aussi fréquentée par des enfants d'indigents souvent infirmes ou aveugles tellement pauvres que l'idée de

l'école avait été complètement éliminée.

Le « cadeau » ne consiste pas seulement à faire asseoir les enfants sur les bancs de l'école. Avant la classe un plat chaud leur est servi. Certains sont nourris à la maison mais beaucoup dégustent le « diri kole pwa » (riz aux haricots) de la cantine. Il ne reste jamais un grain de riz dans le chaudron ! Ensuite, s'il reste un petit moment, ils jouent éperdument. C'est plaisir à voir s'ébattre ces élèves dont on a souvent volé l'enfance.



Puis vient l'heure de l'école. Bien fiers dans leur uniforme, ils s'alignent devant le professeur et entrent dans la salle comme dans un sanctuaire. Chacun a tous les livres et tout le matériel dont il a besoin. Il faut voir leur fierté quand ils commencent à écrire leur nom. Ils ne devront pas signer avec une croix ou avec leur index. ! Ces enfants sont heureux et aiment leur école. Eux-mêmes en font la publicité et font venir leurs petits frères et sœurs ou leurs voisins.

On arrive parfois à les suivre dans la vie. Il y a pas mal d'artisans : ils fabriquent des réchauds avec de vieilles tôles ou des outils de ménage (râpes, petites lampes, louches, entonnoirs etc...) avec des boîtes de conserves. Mackinson s'est spécialisé dans les puits. Il les creuse et les cure avec un savoir-faire tel qu'on se l'arrache !

Devenus Parents, ils font tout pour mettre leurs enfants à « La Maison des Enfants », un jardin d'enfants privé qui accueille des bambins de 3 et 4 ans. Eux-mêmes avaient appris à lire à 10 ou 12 ans. Anne-Rose fait partie du Comité de Parents. Elle y est très active. Certains ont reçu une bourse et ont poursuivi des études. Les voilà munis de diplômes. Ils sont auxiliaires dans les écoles ou professeurs normaliens etc...

A la paroisse, Mireille, responsable du M.E.J., est une des meilleures lectrices pour proclamer la Parole de Dieu.

Au nom des Anciens élèves, des actuels et des futurs, au nom de leurs professeurs, de leurs Parents, quand ils en ont, nous disons un MERCI très sincère et vraiment chaleureux à tous ceux qui ont imaginé cette opération si efficace et à tous ceux qui travaillent à la réaliser.

Chers enfants et chers jeunes du diocèse de Cambrai : Mèsi anpil (une pile de mercis).

Sœur Jean-Joseph

(Sœur de la Sainte Union en mission en Haïti)